

193. *La Méthode de l'Expérimentation Imaginaire en Philosophie*

Par Seizo OHÉ

(Comm. by Z. SUEUNA, M.J.A., Dec. 13, 1954)

I. Depuis Descartes, les mathématiques ont toujours servi d'idéal scientifique à la philosophie. La connaissance philosophique doit être aussi claire et distincte que la connaissance mathématique. La philosophie en tant que science des idées a, sans doute, quelque chose de commun avec les mathématiques en tant que sciences logiques. Le philosophe doit saisir le monde surtout du point de vue logique. Les systèmes de Descartes, Spinoza et Leibniz sont les représentants classiques de cette tradition rationaliste de la philosophie. On pourrait même placer dans le grand cadre de cette tradition rationaliste le système dialectique de Hegel. Découragé par les échecs de toutes ces grandioses entreprises, les philosophes rationalistes d'aujourd'hui semblent se borner prudemment à analyser logiquement des connaissances scientifiques du monde. La tentative logistique de M. Carnap est peut-être la plus grandiose entreprise de cette tendance. Il essaie de construire, pour ainsi dire, l'ossature logique de toutes les connaissances scientifiques du monde. Cette entreprise a le grand mérite d'avoir donné à la philosophie en tant qu'épistémologie une nouvelle direction hautement scientifique. Mais, la philosophie en tant que métaphysique y est entièrement négligée et même refusée. Cette attitude strictement négative de la philosophie rationaliste d'aujourd'hui envers la métaphysique est bien compréhensible, si l'on ne pense qu'à la métaphysique absolutiste d'autrefois.

Pourtant, l'homme a toujours besoin d'une métaphysique. L'homme ne peut jamais vivre sans idées. Nous vivons chaque jour en formant nous-mêmes ou en acceptant d'autrui quelques idées de la vie plus ou moins durables et plus ou moins rationnelles. Ce sont ces idées qui règnent sur notre vie individuelle aussi bien que sur notre vie sociale, sur le pays et sur le monde. Ce sont aussi des idées qui guident les savants dans leurs recherches et les artistes dans leurs oeuvres. Former une idée, c'est donc pour tous les hommes une oeuvre d'extrême importance.

Et maintenant, comment faut-il former une idée? On n'ose pas l'enseigner. On le laisse en général à l'ingéniosité de chacun. D'ailleurs, on peut, bien entendu, se servir de la logique pour former une idée. Mais, une idée formée par la logique seulement, comme par

exemple celle de la totalité, celle de l'unité, etc., est vide de réalité. De là vient le malheureux règne des idées obscures et irrationnelles sur le monde des hommes, malgré le grand progrès des sciences logico-mathématiques. Une idée scientifique, comme par exemple celle de l'atome, est formée généralement par contact avec la réalité, c'est-à-dire à l'aide d'une expérience quelconque, et fixée ensuite par une expérimentation. C'est ce contact avec la réalité qui donne aux sciences expérimentales le caractère particulier de connaissances réelles et certaines. Sans doute, une expérimentation au sens de la science positive n'est pas possible en philosophie. Cependant, même dans les sciences physiques une expérimentation réelle n'est pas toujours possible. On se sert alors d'une *expérimentation mentale*. Une méthode analogue à celle-ci ne peut-elle pas aider les philosophes à former leurs idées par quelque contact avec la réalité? C'est cette pensée qui m'a amené à l'idée d'une *expérimentation imaginaire* en philosophie.*²⁾ Tel est le thème de cet essai.

II. La meilleure manière d'expliquer une méthode, c'est de la pratiquer. Prenons, par exemple, l'idée de l'homme idéal. Comment dois-je vivre? Chacun a et doit avoir une image de l'homme idéal pour vivre une vie qui soit digne d'un homme. Bien sûr, il y a beaucoup de ces images traditionnelles, qui prétendent même être absolues. Chaque philosophie et chaque religion nous en donne une, et il est difficile pour nous de décider quelle est la meilleure. Chacune a son mérite et son défaut. Il n'y a aucun critère rationnel et il ne s'en suit qu'un chaos des idéaux se combattant l'un l'autre, comme nous le voyons aujourd'hui. La force démonstrative de la logique n'a là que peu de choses à faire, parce qu'un idéal n'est pas du tout un concept logique. Une expérimentation réellement vérificatrice n'y est pas possible non plus. Une expérimentation imaginaire, que je vais esquisser, elle non plus, n'aura pas le pouvoir de résoudre ce conflit d'idéaux définitivement, mais elle nous fera former tout à fait rationnellement une idée claire de l'homme idéal, ce qui contribuera indirectement beaucoup à la résolution de ce conflit des idéaux de l'homme.

D'abord, toutes idées préconçues mises à part, nous affirmons franchement que l'être humain doit continuer à exister. Ensuite, imaginons une circonstance nouvelle qui mette radicalement notre existence en danger et demandons-nous systématiquement quels hommes nous devrions être pour garder et développer notre existence

*²⁾ La méthode de *l'observation par modèle* est aussi utilisable en philosophie. Cf. S. Ohé: Le problème de la réalité objective et la structure multiple de notre connaissance extérieure. p. 417 (Revue Philosophique, Juillet-Septembre 1954, Paris).

dans cette nouvelle circonstance dangereuse.

Supposons, par exemple, qu'un groupe d'hommes et femmes de notre temps soit mis par accident dans une pareille circonstance, soit sur une île inconnue ou plutôt sur un astre nouvellement habitable. En tout cas, supposons qu'il soit impossible de retourner au monde ancien. Demandons-nous, ensuite, quels caractères devraient-ils conséquemment avoir afin qu'ils puissent continuer à développer leur existence humaine dans cette nouvelle circonstance bien dangereuse.

1° Il est évident qu'ils doivent avoir assez de force physique et mentale pour surmonter les nombreux périls de leur nouvelle vie. Les instincts primitifs, c'est-à-dire les instincts de la conservation de l'individu et de l'espèce, sains et purs, sont aussi, sans doute, indispensables pour eux. Mais, nous qui sommes trop accoutumés aux comforts de la vie civilisée, nous oublions fréquemment l'importance de cette force vitale qui est la vraie base de l'existence humaine.

2° Il est aussi évident qu'ils doivent s'aider les uns les autres, plus qu'ailleurs, pour sauvegarder leur nouvelle vie commune qui serait bien remplie de dangers, et ainsi, s'assurer l'existence même. La division du travail et la distribution de l'alimentation, etc. doivent être organisées rationnellement et l'instinct social de chaque membre doit être assez fort pour supporter cette vie en commun bien pénible. Cependant, l'homme moderne, étant gâté par les protections sociales de notre temps, est parfois si individualiste qu'il en est même incliné à nier cet instinct social qui est l'appui sous-jacent de toute société humaine.

3° Non seulement pour l'ordre et la sécurité de cette nouvelle société, mais aussi pour le progrès et les comforts de leur nouvelle vie, ils doivent avoir évidemment plus besoin qu'ailleurs d'ingéniosité théorique et pratique. Bien que l'existence humaine soit fondée sur les sains et purs instincts individuels et sociaux, ils ne suffisent pas du tout pour sauvegarder l'existence humaine et doivent toujours être augmentés de plusieurs des fonctions supérieures de l'esprit. Pourtant, nous qui vivons dans les cadres traditionnels des idées et des modes de notre temps, nous ne sentons pas particulièrement la nécessité de cette ingéniosité de l'esprit qui est la force créatrice de toute culture humaine.

En résumé, nous avons trouvé par une expérimentation imaginaire les trois caractères fondamentaux qui seraient nécessaires pour assurer à l'existence humaine dans une circonstance la plus radicalement inhabituelle un développement continu. Mais, ce résultat peut être aisément vérifié par une expérimentation imagi-

naire de sens inverse. Supposons, par exemple, qu'un peuple naïf et sain, qui a vécu loin du monde civilisé une vie primitive, se trouve dans une situation de conquérant au milieu d'une civilisation qui soit inclinée à la décadence, et demandons-nous ensuite conséquamment quels caractères doit-il avoir pour qu'il puisse continuer à développer son existence dans cette nouvelle circonstance également dangereuse.

Au contraire de la première expérimentation, le milieu de la société civilisée exigerait surtout de lui l'ingéniosité de l'esprit pour s'adapter à la vie civilisée et s'assimiler les biens de la civilisation, en abandonnant les maux. Une reconstruction de la civilisation y serait nécessaire, mais pas une imitation décadente de la civilisation. Pour cela, il serait aussi nécessaire à ce peuple de garder son instinct social et sa force vitale, tous deux sains et purs. Voilà les trois mêmes caractères fondamentaux vérifiés de nouveau.

III. Notre expérimentation imaginaire doit nous aider à former notre idée de l'homme idéal en contact avec la réalité. Mais, une expérimentation imaginaire n'est pas une expérimentation réelle. Elle ne nous met en contact avec la réalité qu'indirectement. Nous avons donc à mettre son résultat en contact avec la réalité elle-même aussi directement que possible. Nous allons appliquer le résultat de notre expérimentation imaginaire à la réalité historique de l'humanité.

Le demi-millénaire avant J.-C. est l'époque la plus importante de l'histoire humaine. Il ressemble en quelques traits essentiels à l'adolescence de l'homme. C'est à cette époque que l'humanité est devenue pour la première fois clairement consciente de son caractère spirituel et moral, comme un jeune homme vers sa vingtième année. C'est à cette époque que les grandes idées philosophiques sont nées en Chine, en Inde et en Grèce. Les pensées religieuses qui ont régné depuis lors sur le monde se sont fondées, elles aussi, pendant cette époque. Les guides spirituels de cette époque enseignaient aux hommes, en Orient aussi bien qu'en Occident, l'idéal de l'esprit rationnel et la morale de l'amour fraternel.

“Le chemin du ciel est le chemin de l'homme”, “Brahma, c'est toi”, “Le dieu en moi”, “L'âme éternelle”, etc. sont des expressions bien différentes, mais elles indiquent un seul et même aspect de la réalité humaine: le haut caractère spirituel de l'homme. Ultérieurement, on a fait des distinctions plus minutieuses comme celle de l'âme et de l'esprit ou celle de l'entendement et de la raison, etc. Au fond de tous ces problèmes apparaît presque irrésistiblement le seul grand problème de l'esprit humain qui a créé la religion,

la science, l'art, la morale et l'Etat, problème central de la philosophie moderne depuis Kant. Voilà le premier point qui coïncide directement avec le résultat de notre expérimentation.

Pourtant, dans toutes ces tendances à déifier l'esprit humain depuis l'antiquité, il y a quelque inclination à l'exagération idéaliste qui est caractéristique de la jeunesse. L'esprit rationnel est ce qui distingue l'homme de l'animal et, sans doute, ce dont nous pouvons être fiers, notre puissance et notre trésor. Mais, l'homme ne peut pas vivre avec cet esprit seul éminent. Au fond de son existence il y a des couches végétatives et animales plus larges et plus fortes, en comparaison desquelles son esprit rationnel semble être beaucoup plus faible encore. Le faible est toujours à protéger. La déification ou la sanctification, en un mot, toutes, les surévaluations philosophiques traditionnelles de l'esprit rationnel sont une sorte de protection mentale et naturelle, même un peu rusée, pour ce faible qui est, en effet, né beaucoup plus tard en l'homme que ses facultés animales. Il faut envisager courageusement cet état effectif de la réalité humaine: le spirituel en proportion exacte avec l'animal. L'intelligence humaine de notre temps aurait déjà une maturité suffisante pour ce faire. Voilà le point très important qui a été éclairé notamment par notre expérimentation imaginaire.

“Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse”, dit Confucius. “Fais à ton voisin ce que tu veux qu'il te fasse”, dit Jésus. Et Bouddha dit, à son tour, “Tous les êtres sont nos frères”. Toutes ces morales visent, en réalité, à un seul but central: la morale de l'amour des hommes entre eux. Pensons au temps où est née cette morale classique. Ce fut le temps où l'homme avait surmonté l'immense épreuve de la nature de la période glaciaire et était sorti enfin vainqueur de sa lutte contre les animaux sauvages, mais n'était pas encore conscient de la menace des microbes. C'était déjà alors la querelle entre les hommes eux-mêmes qui menaçait leur existence le plus fréquemment et le plus sérieusement. Il va sans dire que les guides de l'humanité d'alors, comme Confucius, Bouddha et Jésus, en étaient très clairement conscients. Malheureusement, cette situation n'a pas changé vraiment même aujourd'hui où nous sommes devenus sûrs de notre victoire finale dans la lutte contre les microbes. La raison d'être des religions anciennes de l'amour persiste donc encore. Voilà qui, aussi, coïncide complètement avec le résultat de notre expérimentation.

En somme, il ne serait pas trop difficile de trouver les trois caractères fondamentaux que l'homme doit avoir, directement dans la réalité historique du monde humain, mais ils sont mis en évidence d'une façon plus claire et plus précise, quand ils sont formés pas

à pas par les démarches de notre expérimentation imaginaire.

VI. Un homme, qui possède la pleine force vitale aussi bien que l'instinct social à l'état pur et qui soit en même temps doué d'une haute intelligence, est, en effet, très rare. Mais, comme homme idéal, ne serait-ce pas trop banal? Si, si l'on pense toujours à un idéal absolu. Demandons-nous, d'ailleurs, si nous sommes nous-mêmes conformes à cet idéal. Malheureusement, nous nous en trouverons très loin. En réalité, un homme doué d'une haute intelligence est souvent maladif et, parfois, trop individualiste. Par contre, un homme qui est physiquement très fort, a souvent une intelligence assez médiocre et, parfois, une mentalité peu sociable. Et, en général, un homme d'une nature instinctivement sociable n'est qu'un brave homme qui n'a pas beaucoup à donner à la vie commune. En résumé, l'idée d'un homme idéal, que nous allons être en état de formuler, est une idée qui semble être bien modeste, mais qui est assez difficile à réaliser. Une idée qui est le plus près de la réalité, c'est-à-dire le plus concrètement réalisable, en principe du moins, voilà ce qu'il nous faut.

Du point de vue de la méthode, une idée formée par le procédé de notre expérimentation imaginaire est, au contraire de la plupart des idées philosophiques traditionnelles, claire jusqu'en son dernier fondement, à partir duquel elle est rationnellement construite pas à pas. Par conséquent, elle est accessible à toutes les modifications nécessaires et même à une reconstruction fondamentale. En un mot, elle n'est pas une idée absolue, mais une idée rationnelle, ouverte à toutes les discussions.

Cependant, notre méthode de l'expérimentation imaginaire, est-elle applicable à d'autres domaines de la philosophie? En principe, on doit désormais s'en servir partout où il s'agit de former une idée. Mais, le procédé d'expérimentation doit être inventé chaque fois, bien entendu, conformément à la situation donnée.